

qu'à l'escalier, les Suisses les repoussent, mais reçoivent l'ordre de cesser le feu¹. Les Marseillais reviennent; Westermann les commande; ils entrent dans le château, ils culbutent tout et les vengeances populaires commencent. On massacre dans les appartements, sur les toits, dans les caves, les Suisses armés ou désarmés (six ou sept cents périrent), les nobles, les valets, tous ceux qui peuplaient le château.

La victoire restait à la *Commune de Paris*, conseil nouveau nommé secrètement par les sections et qui était venu, dans la nuit du 9 au 10 août, siéger à côté de l'ancienne municipalité. Le nouveau conseil se servit de l'ancien pour désorganiser la défense, puis le remplaça. Cette journée entraînait aussi bien la chute de l'Assemblée législative que celle de la royauté, puisque les deux puissances devaient gouverner de concert. On convoqua une *Convention nationale*. Le roi fut transféré au Temple : c'était là encore un acte de la Commune qui, maîtresse de la multitude, voyait le pouvoir passer entre ses mains du moment que la multitude régnait.

Invasion du territoire français; massacres de septembre. — Après le 10 août, tous les ambassadeurs quittèrent Paris; on apprit successivement l'entrée des Prussiens sur le territoire français (19 août), la fuite de la Fayette, l'investissement de Longwy (20 août), la capitulation de cette place (24), l'investissement de Verdun (30), la prise de Verdun (1^{er} septembre). La Champagne allait être ouverte, la capitale investie. Alors on décrète la formation de plusieurs camps, on convertit les cloches en canons, les fers des grilles en piques; on ferme les barrières, on arrête les voitures. Partout on multiplie les visites domiciliaires, car partout on croit voir la trahison. Toutes les personnes soupçonnées de regretter l'ancien régime sont jetées

1. Ainsi il n'y eut pas, à proprement parler, de bataille. Les Marseillais eurent vingt-deux tués et quatorze blessés, et on compta dans la foule cinquante tués et trente-quatre blessés.